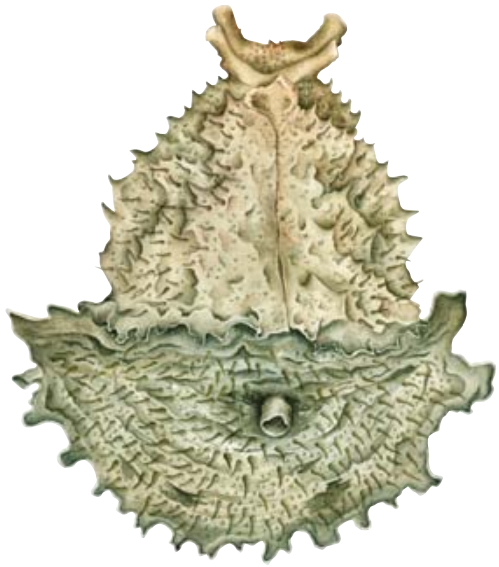
Le lièvre de mer aux Îles Fidji

Sandeep Singh[1] et Veikila Vuki[2]

Introduction

Les femmes ont l'habitude, aux Îles Fidji, de ramasser des invertébrés dans les vasières et les zones récifales côtières (Vunisea, 1996). Les invertébrés marins, tel le lièvre de mer, constituent une part de leurs prises ainsi qu'une excellente source de protéines à moindre prix (Fay-Sauni, 2001). Le lièvre de mer *Dolabella auricularia* (Lightfoot, 1786) est souvent ramassé par les femmes aux Îles Fidji dans les zones côtières de faible profondeur vulnérables aux fortes pressions de pêche ainsi qu'aux effets du développement humain. Par conséquent, il existe un besoin d'informations sur cette espèce en vue de gérer la ressource comme il se doit. Le lièvre de mer est un mollusque que les Fidjiens connaissent sous le nom de *veata*. Il s'agit d'une ressource halieutique spécifiquement exploitée par les femmes.

Le présent document contient des informations sur le comportement et les habitats du lièvre de mer *Dolabella auricularia*. Il donne également un aperçu succinct de l'exploitation et de la vente du lièvre de mer qui constitue l'une des ressources halieutiques les plus importantes exploitées par les femmes afin de subvenir aux besoins alimentaires du ménage ou de percevoir des revenus supplémentaires. Les données disponibles sur le lièvre de mer étant très lacunaires, le présent document devrait fournir certaines informations utiles dans le domaine de la gestion de la ressource.



Dolabella auricularia
(aquarelle: Rachel O'Shea, © CPS 2009)

Description, comportement et habitat du lièvre de mer (*Dolabella auricularia*)

Dolabella auricularia (Lightfoot, 1786) est un lièvre de mer dont le poids peut atteindre 500 g. Bien que ses couleurs varient, elles sont toujours constituées de tons verts et bruns marbrés qui lui procurent un camouflage extrêmement efficace dans la nature. *Dolabella auricularia* peuple en général les baies ou les lagons protégés, évoluant dans les herbiers, les vasières ou les zones sablonneuses.

Dolabella auricularia est largement répandu dans les vasières aux Îles Fidji. Il évolue habituellement dans les herbiers de faible profondeur, mais on le retrouve parfois dans les mares résiduelles de jusant protégées par les récifs. Ils vivent généralement en groupe. Cette répartition aléatoire peut être liée aux habitudes de l'espèce en matière de reproduction.

Le lièvre de mer est essentiellement nocturne. Pendant la journée, il reste enfoui dans le sable, ne laissant dépasser que son siphon, et il est dès lors très difficile à repérer. C'est seulement en fin d'après-midi et jusqu'au petit matin, en particulier à marée basse, que l'on peut observer *Dolabella auricularia* s'alimenter, s'accoupler, pondre et se déplacer (Calumpong, 1979).

Exploitation et vente de *Dolabella auricularia* aux Îles Fidji

Il s'agit d'une ressource halieutique importante exploitée principalement par les femmes qui, l'après-midi à marée basse, consacrent quatre à cinq heures par jour au ramassage de *Dolabella auricularia* dans les vasières.

La plupart des femmes aux Îles Fidji pêchent le lièvre de mer avec d'autres produits tels que des crustacés, des crabes de palétuviers, des langoustes et des algues. Lors d'une sortie d'une durée moyenne, plus de vingt *Dolabella auricularia* peuvent être ramassés. Bien que, sur l'ensemble du territoire fidjien, les femmes ne pêchent pas uniquement le lièvre de mer, les habitantes de Naselesele et Taveuni dérogent à cette règle puisqu'elles se consacrent exclusivement au ramassage de cet invertébré.

Dolabella auricularia est destiné à la fois à la consommation et à la vente. Il est vendu sur les marchés municipaux ainsi que sur des étals au bord des routes. Les femmes interrogées dans la région de Suva indiquent que les revenus issus de la vente du lièvre de mer leur permettent de payer les frais de scolarité de leurs enfants, d'acheter des denrées alimentaires et de payer le transport scolaire.

[1] Programme d'étude des sciences et des métiers de la mer de l'Université du Pacifique Sud, B.P. 1168, Suva, Îles Fidji
[2] Laboratoire marin de l'Université de Guam, Mangilao, Guam 96913, vuki61@yahoo.co.uk

Les masses d'œufs (*kavere*) se trouvent en général à proximité du lièvre de mer. Elles sont vendues, avec le cœur et la partie supérieure de *Dolabella auricularia*, sur le marché municipal de Suva au prix de trois (3) dollars fidjiens par lot de 30 lièvres de mer. La partie inférieure de l'invertébré est en général rejetée en mer après que le mollusque ait été coupé en deux. Toutes les femmes interrogées dans la région de Suva indiquent que, la plupart du temps, la partie inférieure (pied musculeux) du lièvre de mer est éliminée en raison des grains de sable qui y adhèrent.

Les masses d'œufs sont également destinées à la consommation dans de nombreuses régions du monde telles que les Philippines, le Samoa et Kiribati. Aux Îles Fidji, les masses d'œufs ainsi que l'animal sont consommés crus ou mi-cuits et sont habituellement préparés dans une marinade au jus de citron. Le lièvre de mer est un mets fin pour les Fidjiens autochtones.

Les femmes interrogées signalent également que le lièvre de mer est introuvable par temps de pluie. Les recherches consacrées à d'autres opisthobranches indiquent que le lièvre de mer évite en général les eaux d'une salinité extrêmement faible, car il ne peut supporter ce milieu ou ne peut y trouver sa nourriture (Carefoot, 1987).

Tandis que l'exemple de *Dolabella auricularia* illustre la participation des femmes à la pêche de cet invertébré aux Îles Fidji, les femmes fidjiennes apportent une contribution significative à l'activité de pêche et de vente d'espèces autres que le poisson. *Anadara antiquata* (*kaikoso*) et le crabe de palétuviers (*qari*) sont ramassés à la main ou à l'aide de pièges. De petites épuisettes sont utilisées pour pêcher les crevettes (*moci*). Ces femmes très industrieuses ramassent également d'autres ressources marines telles que les oursins (*cawaki*), les algues (*lumi, nama*) et les bénitiers sur les platiers récifaux et dans les vasières.

Bibliographie

Carefoot T.H. 1987. *Aplysia*: its biology and ecology. Marine Biology: Annual Review 25: 167–284.

Calumpong H.P. 1979. Some aspects of ecology of sea hare *Dolabella auricularia* (Lightfoot), in the central Philippines. Silliman Journal 26: 134–146.

Fay-Sauni L. 2001. A comparative study of women's involvement and the management of the arkshell fisheries (*Anadara* sp.) in Kiribati and Fiji. MSc Thesis. University of the South Pacific. Fiji.

Vunisea A. 1996. Village fishing in Fiji: Modernisation and women's changing role: A case study of Ucunivanua and Kumi villages, Verata District, Eastern Viti Levu. MA thesis. University of the South Pacific, Fiji.